

[Paris, août 1857]

Mon cher Fajon,

Avant de vous répondre, j'aurais voulu pouvoir lire *la Revue des deux mondes* afin d'être au courant de la question.

Enfin, sans savoir ce qu'il se passe, si M. Champfleury a été le moins du monde désagréable à mon ami Bruyas, je l'en blâme fortement et je suis très blessé qu'on ait pu supposer que j'étais pour quelque chose là dedans.

Mon cher mai Alfred Bruyas est l'homme le mieux élevé, le plus honnête, le plus charmant que j'ai rencontré dans ma vie. Il est, de plus, l'un des hommes les plus spirituels de Montpellier. Je ne pense pas qu'il ait pu avoir un seul instant l'idée de soupçonner mon amitié et la sincérité de mes sentiments dans cette circonstance. Pour lui, du reste, tous les antécédents que j'ai eus avec lui pourraient prouver le contraire. Ensuite, mon cher Fajon, vous-même, vous pourriez affirmer ce que j'avance, je suis l'homme le plus indépendant que vous pourrez rencontrer dans votre vie et par conséquent je ne suis jamais obligé d'affirmer des sentiments que je ne pense pas.

Et si jamais mon cher ami Alfred, par sa famille ou par qui que ce soit, se trouvait un jour tourmenté, il n'a qu'à venir vivre près de moi. Je vous réponds qu'on ne l'ennuiera pas car je vous jure que je n'ai pas peur ni de la vie, ni des hommes. Il faut avoir l'imagination qu'on a à Montpellier pour inventer toutes ces absurdités.

M. Champfleury fait entièrement ce qu'il veut sans ma participation aucune. Pourtant, je lui ai reproché sur vos dires cette action. Il m'a répondu que cette chose là était faite avant qu'il aille à Montpellier et que c'était déjà à la *Revue*.

Bref, rappelez-vous bien que je ne suis responsable que de mes œuvres et que la manière de penser des autres ne me regarde pas du tout.

Veillez communiquer à ce cher mai tout ce que je dis ici, ainsi qu'aux personnes que cela peut intéresser : MM. Tissié et Martin et tant d'autres que vous connaissez comme moi, les amis Maquat et Roustan, etc., etc., parce que j'ai à honneur de n'être pour rien dans cette chose, pas même pour un renseignement. Du reste vous savez combien je pense le contraire.

[...]

Mes tableaux ont eut beaucoup de succès et m'ont ramené bien du monde. Ils sont en Belgique où ils font de même.

Au revoir, mon cher Fajon

Votre ami

G. Courbet